

L'INDUSTRIE LAITIÈRE

LES EXPORTATIONS DE BEURRE CANADIEN

Une revue annuelle du commerce international des beurres et fromages, publiée par une maison anglaise, MM. W. Weddel & Co., donne quelques détails frappants sur le déclin rapide du Canada comme exportateur de beurre. Les raisons données par le rédacteur anglais à l'appui de ce fait sont très bonnes, certes, mais une d'entre elles est insuffisamment mise en lumière, et c'est selon nous la plus importante: Si le Canada exporte beaucoup moins de beurre, sa production n'a nullement diminué, bien au contraire. Cette production s'écoule donc de plus en plus sur les propres marchés du Dominion et les fermiers trouvent plus d'avantages à vendre sur place qu'à exporter. Mais nous reviendront tout à l'heure sur ce point.

"Les importations de beurre des colonies britanniques d'outre-mer, écrit la revue commerciale anglaise, pour l'année écoulée, démontrent de nouveau l'incertitude qui caractérise forcément la production de ces immenses régions, comme le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, avec leurs climats variés. En 1910, l'importation en beurre des colonies britanniques avait été la plus forte constatée jusqu'ici, soit 61,023 tonnes; en 1911, cette importation est descendue à 52,857 tonnes.

Cet arrêt dans ces importations est un désappointement, encore qu'il ne fasse que répéter plusieurs expériences antérieures. Les augmentations énormes qui se sont succédé les deux années précédentes de 14,440 tonnes et 41,386 tonnes respectivement, avaient encouragé l'espoir de voir ce progrès s'accroître encore et ce déclin subit de 8,166 tonnes doit être regardé comme un malheur véritable.

L'examen des trois principales sources d'où provient le beurre d'importation en France procure une autre cause de regret dans ce fait que le Canada, la plus rapprochée des colonies britanniques, perd rapidement du terrain dans ce commerce. Il y a dix ans, les Iles Britanniques recevaient plus de 13,000 tonnes de beurre canadien; dans la dernière année, l'importation est tombée à 776 tonnes. Il est vrai que l'année précédente, l'exportation de beurre canadien s'était montée à près de 3,000 tonnes; mais cette augmentation était due bien plus aux prix excessifs pratiqués l'automne dernier dans le Royaume-Uni qu'à l'existence de beurre canadien réellement disponible pour l'exportation. Les Canadiens furent tentés par ces prix très élevés, mais ils s'aperçurent bientôt qu'il ne leur restait pas assez de marchandises pour satisfaire les propres besoins du pays. Et l'hiver passé les Canadiens ont dû importer du beurre australien et néo-zélandais en très grande quantité, à des prix plus élevés qu'ils n'en obtenaient eux-mêmes pour leurs propres exportations.

Depuis une certaine période, chaque année a apporté des faits suffisants pour prouver qu'en ce qui concerne le beurre, le Canada était près de la fin de ses affaires d'exportation. Pendant l'automne dernier, alors que le Dominion envoyait en France 3,000 tonnes, ces expéditions ont passé en majeure partie par les ports du canal de Bristol et par Liverpool. Sur le marché de Londres, au cours de l'année se terminant en juin dernier, le beurre canadien ne s'est pas trouvé une seule fois en quantité suffisante pour être officiellement coté. Dans les dernières années, le beurre canadien importé en Angleterre a été en grande partie conservé à froid pour l'hiver; dans l'avenir ces approvisionnements d'hiver devront être fournis par l'Australie et la Nouvelle-Zélande, en marchandise fraîche. Ce sera un avantage pour notre commerce local, aussi bien que pour la République australienne et la Nouvelle-Zélande, car, bien qu'il soit facile de conserver le beurre à froid, le produit conservé est loin d'être aussi agréable au goût que la marchandise fraîche, et si celle-ci arrive en plus grande quantité, la demande augmentera d'autant.

L'examen détaillé des importations de beurre des différentes

parties de l'empire pendant l'année 1911 révèle que la diminution est due pour la plus grande partie à la sécheresse en Australie, qui a réduit les envois du Queensland, de la Nouvelle-Galles du Sud, de Victoria et de l'Australie du Sud, d'une quantité de 10,718 tonnes. L'augmentation de 2,221 tonnes du Canada et celle de 331 tonnes de la Nouvelle-Zélande, ont ramené la diminution nette à 8,166 tonnes.

Ce dernier paragraphe semble contredire ce qui précède, mais comme nous l'écrivions au début, il est incontestable que les exportations de beurre canadien sont en rapide diminution. Voici à cet égard un tableau qui illustrera, mieux que tous les commentaires, le déclin qu'a subi cette branche commerciale. On y trouvera, en quantité et en valeur, les totaux des exportations de beurre canadien entre 1900 et 1911:

Années	Beurre exporté (nombre de livres)	Valeur (en dollars)
1900	25,259,737	5,122,156
1906	34,031,525	7,075,539
1908	4,786,954	1,068,703
1910	4,615,380	1,010,274
1911	3,142,682	744,288

La décroissance est, comme on le voit, rapide et considérable et les exportations ont diminué en dix ans, de 88% environ. Et cependant la production n'a pas diminué, bien loin de là. L'industrie laitière est aujourd'hui une des branches principales de l'agriculture, et peut-être la plus rémunératrice dans la province de Québec. Elle s'y perfectionne et s'y développe d'année en année.

La fabrication du beurre dans les fermes est encore considérable, mais elle a une tendance à céder le pas à la fabrication coopérative qui donne des produits plus uniformes, de meilleure qualité en général et par conséquent plus faciles à placer sur le marché.

On aura une idée exacte du développement de la coopération dans l'industrie laitière quand nous aurons dit qu'elle occupe actuellement 2,564 fabriques, dont 575 pour le beurre, 1,316 pour la fromagerie et 673 qui fabriquent l'un et l'autre de ces produits. Grâce à ce système, l'industrie laitière rapporte davantage aux cultivateurs. Il y a quelques années, le lait leur était payé à raison de 25 centins les cent livres. En 1909, on le leur payait déjà 95 centins, et ce prix a encore augmenté depuis 1909.

L'industrie laitière est également en grand honneur et en grands progrès dans l'île du Prince-Edouard, dans le Nouveau-Brunswick et dans la Nouvelle-Ecosse. Mais c'est l'Ontario qui marche en tête de toutes les provinces du Canada, au point de vue de l'élevage du bétail et de la production du beurre et autres produits de la laiterie. La moyenne des rendements de la laiterie, pendant les cinq dernières années (1906 à 1911) s'est établie à une production de plus de 30 millions de dollars; elle s'est même élevée dans les meilleures années jusqu'à 35 millions de dollars.

Si donc les fermiers canadiens n'envoient plus que d'insignifiantes quantités de beurre dans le Royaume-Uni, c'est que leur production est absorbée presque en son entier par les besoins du pays. Ces besoins s'accroissent constamment par suite de l'accroissement de la population, par suite surtout de l'état florissant des affaires, qui fait que, dans toutes les classes de la population, la puissance d'achat augmente et se met au service du désir de bien-être qui suit de près la réussite.

Ce déclin des exportations de beurre canadien est donc une preuve de plus que la population du Dominion s'enrichit constamment, par suite d'un travail assidu, dirigé par des méthodes saines, pratiques et efficaces.